

LA DERNIÈRE MESSE

Ce matin-là, ce fut avec un obscur sentiment de malaise que M. le curé Bonvisage se réveilla. Entendant vibrer, à travers un demi-sommeil, les dernières notes de l'Angelus : "Bon ! cinq heures et demie," pensa-t-il ; puis il regarda du côté du jour, et, ne pouvant distinguer à travers les lamelles des volets le temps qu'il faisait, il sauta vivement à bas du petit lit, courut plus qu'il ne marcha, pieds nus, sur le carreau rouge, fit sauter le crochet et, repoussant d'un coup les persiennes qui claquèrent le long du mur, resta immobile, devant la splendeur du paysage familial.

Un ciel de ces matins de juillet où l'azur a l'éclat d'un satin frais. Groupées autour du clocher de l'église, comme un troupeau, les maisons basses, là, sous la fenêtre. Au premier plan, le damier des champs striés de moissons jaunes et de moissons vertes, puis la plaine qui dévale avec l'alignement des vergers, le ruban gris des routes, les haies d'arbres droits, jusqu'au ruisseau qu'on ne voit pas, mais sur lequel une brume bleue ondule, et là-bas, tout là-bas, le fond vert des bois et des collines. Des oiseaux chantaient. Brusquement le soleil parut, et l'herbe mouillée étincela. M. le curé Bonvisage respira alors, avec la lumière, le parfum du calme paysage matinal, et devant cette gaieté du ciel, ce perpétuel travail de la vie, cette grande poussée continue des choses de la terre, il ressentit jusqu'au cœur une impression de tristesse.

M. l'abbé Bonvisage allait dire sa dernière messe.

A cette pensée, tout le clair tableau s'obscurcit pour lui, et, souffrant sans s'en rendre compte du désaccord ironique entre sa peine et la joie du décor ensoleillé, il se détournait du cadre de la fenêtre.

La petite chambre, avec ses murs nus, peints à la colle d'un vert d'eau, où trois images de sainteté faisaient pendant à un crucifix de plâtre orné d'une branche de buis, avec sa cheminée nue, décorée d'un coquillage sous-globe et de deux vases criards pleins de fleurs artificielles, lui parut froide, déserte et désolée comme sa propre vie.

Il regarda tristement le carreau rouge si jalousement frotté chaque jour par Ursule, la vieille servante despotique et grognonne, les fauteuils de tapisserie élimée, reliques du mobilier de famille, avec leurs carreaux de broderie jaunie, ouverts jadis par sa mère morte ; et lorsqu'il aperçut, à côté de celle de tous les jours, placée avec soin sur une chaise, sa soutane des dimanches, aussi luisante et rapée que l'autre, il ne put retenir ses larmes.

M. l'abbé Bonvisage, depuis vingt-cinq ans curé de Sainte-Flaive-aux-Loups, n'était pas aimé de ses paroissiens.

Il méritait de l'être. Nommé à la cure de ce village, la cinquantaine sonnée, il avait apporté à ses ouailles un esprit conciliant, un cœur apaisé. Rien n'avait prévalu contre les âmes butées de paysans brutaux et sordides. Grâce au voisinage de Paris, deux heures de train, ils étaient depuis longtemps tout imprégnés d'alcool, suant le lucre, durcis dans l'indifférence et la stupidité.

Après vingt-cinq ans de sacerdoce, vingt-cinq ans de vie personnelle admirablement pure de soins, de bonté de sacrifices, l'abbé Bonvisage, avec son dos maintenant voûté et ses cheveux blancs, était aussi méprisé qu'au premier jour. Et les petits garnements du catéchisme lui lançaient encore des boulettes de papier mâché, à l'exemple de leurs frères aînés. Garçons et filles, autant pour obéir à la tradition que pour satisfaire la méchanceté de leur instinct naturel, rivalisaient à qui se tiendrait le plus mal à l'église, ferait au curé la meilleure farce. C'est à tout cela qu'il songait, le pauvre vieil homme, en endossant sa plus belle soutane. Le chagrin de son supplice injuste, subi en silence, s'aggravait encore à l'idée qu'il allait dire tout à l'heure à l'autel de Sainte-Flaive-aux-Loups sa dernière messe. On a beau souffrir des choses. Lorsqu'on vit au milieu d'elles depuis vingt-cinq ans, on s'y rattache par des liens invisibles.

Faisant craquer les marches de l'escalier de bois, il descendit lentement, traversa la salle à manger, où il

prit son bréviaire, resté sur le buffet avec ses lunettes, traversa la cuisine en saluant d'un triste : — "Bonjour Ursule," son vieux grenadier de servante, et pénétra dans le petit jardin.

Ses allées étroites, brodées de buis, se coupaient à angles droits, enserrant des carrés de légumes. Ici le feuillage en dentelles fines d'un champ d'asperges minuscule. Là, des choux énormes, orgueil d'Ursule ; plus loin, un plan de tomates objet des soins particuliers de M. le curé, qui cette fois ne leur donna pas même un regard. Les yeux fixés sur une page de son bréviaire, il allait et venait, de la grille couverte de vigne vierge au banc de pierre sous le tilleul ; mais les mots se brouillaient à travers le verre de ses lunettes, et, plongé dans une douloureuse rêverie, il n'avait pas lu la première ligne de sa prière accoutumée, lorsque Ursule lui cria du pas de sa porte : "Monsieur le curé, vous allez oublier l'heure !"

Prendre sa calotte, ouvrir la porte de communication entre le presbytère et l'église, un signe de croix, traverser la nef où le bedeau allumait les cierges, une génuflexion devant l'autel, pousser la porte de la sacristie, M. l'abbé Bonvisage fit tout cela machinalement et ne fut rappelé au sentiment de la réalité qu'en apercevant dans une glace, devant lui, le visage reflété d'un enfant de chœur, le petit Mouchinet, qui en le suivant lui tirait la langue avec une horrible grimace.

L'abbé se retourna si violemment que ce cruel voyou trembla un instant pour ses oreilles, mais, vite rassuré en ne recevant du vieux prêtre qu'un douloureux regard de reproche, le jeune Mouchinet, imité par son camarade Buvard, affirma de nouveau son mépris en roulant ses yeux et tordant ses épaules plusieurs fois de suite avec une rapidité extraordinaire, tandis que sa victime ouvrait une armoire pour y prendre un surplis.

Lentement le curé prépara les ornements du culte. Penché sur le tiroir, où l'une sur l'autre étaient couchées les différentes chasubles, vieilles avec lui, il les regarda un instant avec mélancolie et choisit la plus fraîche, un damas d'or brodé de pivoines roses, ancien don de la duchesse d'Yvrande. Puis, quand il eut revêtu l'étole et le manipule, le vieillard fit ranger devant lui d'un coup d'œil les deux sales gamins, dont les pantalons trop courts dépassaient les dalmatiques rouges, empoigna d'un geste noble le calice recouvert du voile et du voile, et redressant sous l'habit sacerdotal ses épaules courbées, le regard haut, la démarche grave, il entra dans l'église avec majesté.

Sans rien voir, sans rien entendre, il accomplit les premiers rites. La tristesse qu'il éprouvait à remplir pour la dernière fois l'office divin s'apaisait en lui peu à peu dans un grand sentiment de calme, de pardon, d'oubli. Lorsqu'il se retourna vers l'assistance, embrassant d'un regard cette réunion d'hommes et de femmes, indifférente ou hostile, ce fut sans arrière-pensée qu'il ouvrit ses deux mains pour la bénédiction et murmura avec ferveur les paroles sacramentelles : *Benedicat vos !*

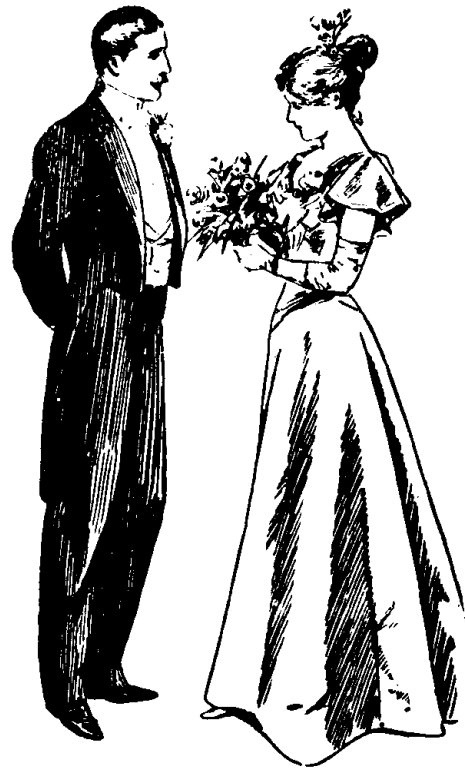
Ce qui se passait dans l'âme du prêtre, peut-être ces brutes en comprirent-elles la tristesse et l'obscur grandeur, car à mesure que la messe se déroulait, plus de recueillement se fit, si bien qu'au moment du prêche, on eût entendu voler une mouche.

M. Bonvisage s'avança alors et, d'une voix tremblante d'émotion, fit à tous ses adieux en recommandant son successeur aux fidèles. Il pria qu'on lui pardonnât tout ce qui avait pu déplaire dans sa conduite comme il pardonnait tout le mal qu'on lui avait fait.

Puis, soulagé, sentant descendre en lui une douceur infinie, au milieu des bruits étouffés dans les mouchoirs, des chuchotements, des pleurs même de quelques uns, le vieux prêtre fit de nouveau face à l'autel. Se recueillant au plus profond de soi, tandis que la petite clochette tintait par trois fois dans le grand silence, il tendit vers le ciel avec l'hostie consacrée l'humble sacrifice de son âme, et lorsque après un moment, dans le carillon joyeux et le bruit des chaises remuées, il releva la tête, il sentit, le pauvre abbé Bonvisage, une joie sans amertume emplir son cœur allégé.

PAUL ET VICTOR MARGUERITE.

IL EST BON DE PREVENIR



— Une nouvelle toilette de soirée ! elle vous sied à ravir. C'est charmant...

— J'espère que vous le serez aussi lorsque vous en recevrez la note.

JEUX ET AMUSEMENTS

RÉBUS GRAPHIQUE

le V pape 2 la
vite la T la chod IR.

CHARADE

Dans la musique on voit le Premier et le Deux ;
Epouse fut le Trois d'un père des Hébreux ;
Le Quatre est toujours gai, le Cinq nous vient de Chine,
Et dans un five o'clock on l'offre à sa voisine ;
Mais quant au Tout, ma foi, l'éviter, c'est le mieux.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE No 790

Enigme. — Oui.

Métagrammes. — Casque. Basque. Vasque. Masque.

La grande roue de Paris. — 1^o i, dé, nid, orge, usine, timbre, osselet, hanneton, éteignoir, quenouille, tourterelle, conférencier ; 2^o Don Quichotte.

GRAVURE-DEVINETTE



Où donc est allée la vieille hôtesse ? Nous ne pouvons attendre indéfiniment.